



## Sauvegarder la Création: compte-rendu de la Journée théologique de novembre 06

Supplément n°290 / juin 2907 / Genève

### Edito

## Se rencontrer et débattre

*Depuis quelques temps, la COTMEC réfléchit sur les liens que le christianisme entretient avec l'environnement. Au printemps 2006, un supplément du COTMEC-Info, intitulé «Spiritualité et Environnement», a permis de faire un tour d'horizon de la crise écologique et en particulier des bouleversements climatiques.*

*Ce numéro a également permis de rappeler la pré-occupation et les prises de position des Eglises à ce sujet. On peut mentionner notamment la Déclaration finale du 1er rassemblement œcuménique à Bâle en 1989: «Paix et Justice pour la création entière».*

*Après cela, la COTMEC et les communautés de base ont souhaité approfondir le sujet lors d'une journée théologique en novembre dernier. Une cinquantaine de participants sont venus écouter nos deux intervenants: Lukas Vischer et Edouard Dommen. Le débat qui a suivi a été riche, mais aussi très vif. Dans ce supplément, nous mettons à la disposition de nos abonnés le contenu des présentations des intervenants.*

*Le texte de Lukas Vischer propose diverses pistes aux chrétiens, afin qu'ils puissent témoigner, et appelle clairement à l'engagement des Eglises. Edouard Dommen -malheureusement dans une version abrégée pour des raisons de place-, nous indique quelques pistes bibliques fondées sur un ouvrage publié par le Réseau Ecologique Chrétien européen (ECEN) en 2004. Sa présentation a suscité une controverse avec Edmond Gschwend, que nous avons trouvé intéressant de vous faire partager, même sous une forme succincte.*

*La dernière page de notre supplément présente deux pistes d'action évoquées lors de la journée théologique. D'une part, sensibiliser les délégués suisses au 3ème Rassemblement œcuménique européen sur l'importance d'une position claire des Eglises face à la questions environnementale. D'autre part, instaurer un Temps pour célébrer la Création au sein de nos paroisses, afin de renforcer leur volonté d'agir pour sa sauvegarde. ●*

Virginie Estier dos Santos

### Intervenant

## Pour sauvegarder la Création



**La crise environnementale est évidente et ne peut plus être niée. L'humanité vit au-dessus de ses moyens. D'une part, nous sur-exploitions les ressources de notre planète, la terre, d'autre part nous en polluons l'air, le sol et la mer.**

Prenons quelques exemples. Ce qui vient immédiatement à l'esprit c'est l'exploitation du pétrole. Les réserves touchent à leur fin. Les avis divergent sur la date, mais tout le monde sait que la fin s'approche inexorablement. Mais le pétrole n'est pas la seule ressource qui fait défaut. Nous vidons les océans de ses poissons – à un rythme qui menace leur capacité de régénération. Un rapport qui vient de paraître dans la revue américaine Science affirme que, sans changements, la faune marine est menacée de disparition d'ici à 2050. L'analyse est peut-être «catastrophiste», mais on ne peut pas nier que l'exploitation actuelle des mers est irresponsable. Les forêts de notre planète diminuent d'une manière inquiétante. Et la consommation exagérée d'eau conduit dans beaucoup de pays à des pénuries et des impasses. En même temps, les activités humaines causent des déchets qui s'accumulent et qui empoisonnent l'environnement. La qualité de l'air, du sol et de l'eau se dégrade.

## Les pauvres plus démunis

Un des problèmes majeurs est sans doute le changement climatique. Les anomalies se multiplient: sécheresses, inondations, fonte des glaciers, augmentation de la fréquence des avalanches dans les montagnes, etc. Les effets des changements touchent en premier lieu les pays du sud de la planète. Ils renforcent la pauvreté des pays démunis. Tous ceux qui luttent contre la pauvreté sont aujourd'hui confrontés à un nouveau défi: leur travail peut être annulé par la destruction de l'environnement.

Pendant longtemps, des scientifiques ont émis des doutes, mais aujourd'hui, ils sont de plus en plus unanimes pour nous dire que ces changements sont dus à l'activité humaine. Il y a deux jours, je me suis arrêté devant un kiosque. Quatre hebdomadaires faisaient des changements climatiques leur thème principal. Al Gore, ancien vice président des Etats-Unis, en fait son sujet politique principal. Dans un ouvrage publié en Angleterre sur les futurs changements climatiques au cours des prochaines décennies, on arrive à des coûts astronomiques de 3,68 trillions de dollars.

La crise est évidente: nous sommes engagés dans une voie suicidaire. Mais l'humanité ne prend pas les mesures qui s'imposent. Le mode de vie des pays industrialisés continue sans vrais changements. Denis de Rougemont disait: individuellement, l'homme fait tout ce qui est possible pour prolonger sa vie, mais collectivement, il fait tout pour accélérer sa fin.

## Etre vie qui veut vivre

Comment réagir face à cette contradiction? Quelle doit être la réponse des églises? Ne serait-ce pas leur vocation de rappeler à l'humanité sa responsabilité vis-à-vis de l'ensemble de la Création? Bien sûr, l'homme est un être particulier, il est dans un certain sens le maître de la Création. Il a reçu les capacités de changer le monde et de le mettre à son service. Mais il fait en même temps partie de l'ensemble du monde. Il est un être parmi tous les autres êtres créés par Dieu. S'il veut survivre sur cette planète, il lui faut vivre en harmonie avec les forces de la création. Il doit en respecter les lois et les limites. Il n'est pas appelé à régner en maître, mais il lui incombe de faire vivre la Création. *«Je suis vie qui veut*

*vivre au milieu de vie qui veut vivre»* (Albert Schweitzer).

Malheureusement, les églises sont mal préparées à proclamer ce message de sagesse. Pendant longtemps elles ont partagé le credo de l'homme moderne: c'est la vocation de l'homme de conquérir et de dominer la nature. Il est donc important de repenser notre approche à la création. La vraie vision biblique ouvre des horizons nouveaux et nous permet de mieux déterminer le témoignage que nous devons au monde aujourd'hui. J'aimerais mentionner cinq aspects:

### 1. Reconnaître l'ampleur de la crise

Face à des crises majeures, la première réaction de l'homme consiste à en nier l'existence. Il faut une sérénité intérieure pour résister à cette tentation. La foi dans le Créateur nous donne le courage et la confiance de faire face à la situation.

### 2. L'espérance.

La Bible nous dit que Dieu cherche le salut de l'ensemble de la Création. Tout ce qui nous entoure est l'objet de son amour. Il ne laisse pas tomber l'œuvre de ses mains. Il nous demande de collaborer avec lui dans ce dessein de salut. Même si l'avenir est caché, nous savons que Dieu va réaliser son royaume et que nous sommes appelés à le servir. Il s'agit de refléter son amour à chaque moment, indépendamment des évolutions possibles de l'histoire. Pour Al Gore, le danger est aujourd'hui que les gens passent de l'indifférence immédiatement au désespoir. Il faut combattre l'attitude de défaitisme. Dans un beau texte du Conseil œcuménique des églises figure la phrase suivante: *«La foi chrétienne est mouvement de résistance contre le fatalisme.»* Il y a un avenir pour la Création et avec la Création pour nous-mêmes.

### 3. Changer de comportement.

On parle beaucoup de la nécessité d'un développement durable. Or, le style de vie actuel ne peut pas continuer – il est suicidaire et je pense qu'il est de la responsabilité de l'Eglise non seulement de le dire, mais aussi de réaliser le changement dans ses propres rangs. Il ne suffit pas de dénoncer la folie des comportements actuels, mais il faut montrer qu'un autre mode de vie est possible. Car il est clair que seule l'efficacité technique ne pourra apporter

de solution à la crise écologique. Or, cette évidence n'est pas partagée par la grande majorité de la société. Un courrier de lecteur qui a récemment paru dans le journal *Le Temps* est typique à cet égard. *«Ce qui sauvera le climat, c'est le mariage intelligent de l'écologie, de l'innovation technologique et de la recherche du profit – si en plus cela peut rapporter!»* Je pense qu'il est nécessaire de dénoncer cette obnubilation. Un nouveau style de vie s'impose – et si nous ne le choisissons pas volontairement, il nous sera imposé par le développement de l'histoire.

**4. Etablir les limites** de l'exploitation des ressources. Certains parlent de l'empreinte écologique, c'est-à-dire de l'empreinte sur la planète que nous laissons derrière nous à la fin de notre vie. Les limites peuvent être calculées. On a par exemple calculé que les émissions de CO2 admissibles s'élèvent à 1,8 tonnes par an et par personne. La quantité de poissons que l'on peut consommer sans mettre en danger la régénération, peut être calculée. D'autres exemples pourraient être cités. Les églises doivent lutter pour que ces limites soient respectées. Il leur faut soutenir une législation qui rend possible des économies, par ex. une taxe sur le CO2 ou même sur toute consommation d'énergie. Mais pour les chrétiens, la question ne se pose pas exclusivement au niveau de la législation: il faut que nous réussissions à appliquer ces limites à notre propre vie.

### 5. Partager les expériences.

La réponse à la crise écologique est aussi une occasion de promouvoir les échanges entre les églises, car aucune d'entre elles n'a la réponse à elle seule. Pour avancer, il nous faut partager nos expériences et échanger. Economique, écologique et œcuménique – trois fois la même racine éco – oikos, la maison ou mieux encore l'habitation sur cette terre.

Les grandes fêtes chrétiennes concernent presque exclusivement les deuxième et troisième articles du Credo. Mais aucune période de l'année n'est réservée pour la louange du Dieu Créateur. N'avons-nous pas besoin d'un temps au cours de l'année qui nous permette de réfléchir ensemble sur l'amour du Créateur et sur notre place dans l'ensemble de la Création? ●

Lukas Vischer

Intervenant

## Un fardeau

### de culpabilité ?

Dans un article phare de 1967, un historien étasunien, Lynne White, prétendit que pour le christianisme, «la nature n'a aucune raison d'exister à part servir l'humanité» et que le christianisme «porte un fardeau énorme de culpabilité» dans la crise écologique.

Si Lynne White fut le porte-parole de tout un courant d'opinion, il a étalé son ignorance de la Bible.

Celle-ci situe l'humanité au sein d'une création qui accueille encore d'autres créatures aimées de Dieu. D'après Genèse 1, Dieu créa l'humanité en dernier, le 6e jour; donc le reste de la création a existé auparavant sans elle, libre de sa domination. D'ailleurs, la création ne contient pas seulement des êtres utiles à l'humanité: ainsi, le 5ème jour, Dieu créa les grands monstres marins (Gen. 1.21). Ces bêtes reviennent plusieurs fois dans la Bible. Or, elle sont inutiles à l'humanité, qui ne peut les dompter. Et cette créature hors du dicastère de l'humanité se joint au chœur qui chante les louanges de Dieu: *Louez l'éternel du bas de la terre, monstres marins...* (Ps. 148.7-8).

#### Nommer, c'est organiser

Dans le deuxième récit biblique de la Création, Dieu invite l'homme à nommer uniquement les créatures qui lui sont utiles: les bêtes des champs (Gen. 2.19-20). Toute nomenclature organise les objets nommés selon une conception que l'homme, ou plus précisément une collectivité, une culture, élabore. Connaître le nom d'un objet correspond à le situer dans une structure de conceptions. La nomenclature



exprime le modèle scientifique qui débouche sur la technique. Tout cela est issu d'une certaine organisation sociale. C'est en fin de compte cette construction culturelle qui fixe les limites à la capacité de l'environnement à répondre à nos besoins.

Lynn White s'est trompé de cible: il accable non pas le Christianisme, mais la chrétienté. Avec l'accroissement des moyens matériels, la science a ouvert la perspective de dominer la nature qu'imaginait Gen. 1.28 où Dieu dit à l'homme et la femme «*remplissez la terre, et dominez-la. Soumettez les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, et toute bête qui remue sur la terre*». L'esprit scientifique se développe certes au sein de la culture judéo-chrétienne occidentale, mais dans le contexte de la sécularisation de la pensée et surtout de la montée de la bourgeoisie capitaliste avide des bénéfices à tirer du statut de «*maîtres et possesseurs de la nature*» que la science leur offre –l'expression est de Descartes.

*Les récits bibliques de la Création s'enracinent dans un terreau différent, un terreau populaire et poétique: «Le fait que [ces récits] soient chargés d'une forte dimension symbolique leur confère une autorité hors du commun, car en eux sont condensés, avec toute*

*leur force poétique, le résultat de siècles de réflexion populaire, les principes éthiques, théologiques et anthropologiques qui doivent orienter notre relation à la vie, à la nature et à tout ce qui existe»<sup>1</sup>.* ● Édouard Dommen

<sup>1</sup>Déclaration œcuménique brésilienne «Les pauvres posséderont la terre», 15 mai 2006, §74

#### Débat

## Assumons l'anthropocentrisme

**«Soyez féconds, remplissez la terre et dominez-la» (Genèse 1, 28). Je crois que l'homme est le roi de la Création.**

Est-ce que l'on ne s'est pas laissé piéger en se mettant sur le même territoire que celui (L.White) qui nous accuse? On oublie qu'il a bien fallu se battre, au début de l'histoire de l'humanité, «contre» la nature: abattre les forêts, se défendre contre les bêtes sauvages, etc. Mais si l'Homme est roi, cela n'enlève en rien sa responsabilité.

La Création enchantée, c'est du sentimentalisme. Il faut s'en défendre ou nous risquons d'entrer dans une démarche de respect un peu magique, dans une pensée vaguement panthéiste qui serait à l'opposé de la pensée biblique. Dans la Genèse, ce sont six couplets d'un poème, c'est la Parole de Dieu qui donne la Création à l'Homme. Ce n'est pas la Création, mais l'Homme qui loue Dieu. La Beauté est là pour que l'Homme admire la Création.

Aujourd'hui, beaucoup de progrès techniques se retournent contre nous. Mais ce n'est pas pour autant que j'ai envie de revenir à l'économie de subsistance, car nous avons su utiliser la Création et ses richesses. ●

Edmond Gschwend

Ce texte est le compte-rendu de l'intervention de Edmond Gschwend lors d'une séance de la Commission

## Pistes

# Sibiù: rendez-vous pour la création?

**En septembre prochain, la ville de Sibiù, en Roumanie, sera le théâtre du troisième rassemblement œcuménique européen.**

Après Bâle en 1989, puis Graz en 1997, c'est au tour d'un pays à majorité orthodoxe d'accueillir cet événement. Ce dernier a entre-temps gonflé en importance: ce ne sont pas moins de 2200 délégués qui sont attendus pour trois jours de célébrations, de rencontres et de travail. Le programme promet d'être chargé. Sur le thème «La lumière du Christ brille pour tous. Espoir de renouvellement et d'unité en Europe», pas moins de neuf sujets d'étude ont été retenus. Chaque délégué suivra trois ateliers, au sein de groupes de sept cent personnes... Une taille critique qui fait douter de la faisabilité d'une réelle mise en commun. On est loin des conditions plus intimes de travail de Bâle, où même de Graz, qui ont abouti à des déclarations finales approuvées par l'ensemble des participants.

### Des textes faibles

Des doutes surgissent aussi à la lecture des textes préparatoires servant de base à la réflexion des délégués. Le langage utilisé est faible, parfois à tendance charismatique et avec des lourdeurs de formulation. Est-ce la faute aux traductions? En examinant de plus près le texte sur la création, on constate que l'accent est avant tout mis sur le style de vie durable qui devrait faire partie du témoignage des chrétiens. Certes, c'est un élément important. Mais on ne peut que s'étonner de l'absence de dénon-

ciation des comportements non-durables dont il est avéré qu'ils perturbent le climat (utilisation massive des énergies fossiles par exemple). Ce texte manque cruellement d'une vision des mesures à prendre, en dehors des changements de comportement personnel qui ne suffiront jamais à eux seuls à sauvegarder notre environnement.

Il serait regrettable de voir la montagne accoucher d'une souris. Le rassemblement de Bâle avait abouti à une déclaration finale dont les postulats pour la sauvegarde de la création sont toujours d'actualité. A moins d'être fortement amendés, les textes proposés, en particulier ceux traitant de la justice et de la création, ne seront d'aucune utilité. Reste à savoir si la formule du rassemblement permettra de la faire.

Une chose est néanmoins sûre, les chrétiens ont davantage besoin que leurs Eglises mettent en œuvre un agenda qui concrétise des engagements déjà pris, plutôt que de lire une déclaration finale de plus sur l'urgence de la sauvegarde de la Création. ●

*Martyna Olivet*

## Un Temps pour la Création

**«Un temps pour renouer avec notre sentiment de dépendre du Créateur, de savoir que nous sommes des créatures, appelées à servir et à prendre soin de la création divine, un temps de louanges, de repentance et de renouveau».<sup>1</sup>**

En 1989, un appel a été lancé par le patriarche œcuménique de Constantinople Dimitrios 1er à toutes les Eglises orthodoxes, afin que le premier jour de l'année liturgique, -le 1er septembre- soit dédié à la Création. Suite à une résolution du deuxième rassemblement œcuménique euro-

péen de Graz (1997), visant à élargir cette pratique à toutes les Eglises d'Europe, le Réseau Chrétien Européen pour la création (ECEN) propose que la période du 1er septembre au deuxième dimanche d'octobre soit observée comme un temps de célébration du Créateur et de la création.

Aujourd'hui, de nombreuses initiatives sont prises dans différentes églises de plusieurs pays: des textes théologiques et liturgiques ont été produits, des célébrations sont réalisées et des actions concrètes en faveur de l'environnement sont menées durant cette période.

### Un réseau de paroisses

En Suisse, plusieurs jours ayant un lien avec le thème de l'environnement tombent aux mois de septembre et octobre, comme le jeûne fédéral, la Fête des Récoltes et la journée de la Saint-François. Autant d'occasions de célébrer la Création.

«Oeku Eglise et environnement» (ex-COTE), une association regroupant plus de 600 paroisses et organismes des Eglises, élabore chaque année un matériel d'appui pour l'action «Un Temps pour la Création». Cette année, le thème est: «Faire le plein-énergies pour la vie». Dans leur dossier, des textes liturgiques, des chants, des propositions d'actions, mais aussi des activités de découverte pour la catéchèse. Il contient également des recommandations pour une attitude écologiquement responsable des personnes, comme des paroisses. ●

*Virginie Estier dos Santos*

Les personnes intéressées par le matériel publié par Oeku pour le Temps de la Création 2007 peuvent prendre contact avec la COTMEC: 022/708.00.78, cotmec@worldcom.ch.

1. Un Temps pour la Création, un appel aux Eglises chrétiennes, Réseau Chrétien Européen pour l'Environnement (ECEN), 2006, www.ecen.org